

Une "turquerie" en porcelaine de Zurich



Groupe, manufacture de Zurich, vers 1770

Porcelaine moulée en ronde-bosse, décor peint aux émaux polychromes, au lustre argent et à l'or
Haut. 16 cm

Inv. AR 2010-4 – Don de l'Association du fonds du Musée Ariana, 2010

Photo Nathalie Sabato

Au début de l'année 2010, la maison Koller à Zurich a mis en vente l'importante collection de porcelaine de Zurich du Dr René Felber. Grâce à l'Association du fonds du Musée Ariana, nous avons pu nous porter acquéreurs d'un spectaculaire groupe décrivant la libération d'une esclave turque par des soldats européens. Ce sujet original reflète la fascination de l'Europe du siècle des Lumières pour les populations étrangères en général et pour la Turquie ottomane en particulier.

Si les multiples interactions entre l'Extrême-Orient et les productions européennes sont bien documentées dans les collections du Musée Ariana, les influences moyen-orientales sont moins présentes. Grâce à l'AFMA cependant, le Musée Ariana a acquis en 2007 un plat en faïence vénitienne imitant les motifs floraux des céramiques siliceuses d'Iznik, acheminées par les Compagnies des Indes dans les ports européens.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, trois royaumes principaux se partagent le monde musulman: le royaume ottoman, le royaume safavide perse et celui de l'Inde moghole. La crainte des Européens devant le puissant royaume ottoman s'atténue après la défaite des Turcs en 1683 lors du siège de Vienne. Cependant la culture européenne continue de se nourrir des conflits entre l'empire austro-hongrois et l'empire ottoman et de l'iconographie de Turcs terrifiants, coiffés de turbans et sabres au clair. A cette époque également, les Européens se font volontiers tirer le portrait en costume turc.

La manufacture de porcelaine de Zurich produira dans les années 1770 une suite de cinq groupes figurant les épisodes de la libération d'une esclave. La jeune femme, vêtue d'un costume turc, aux mains de féroces Turcs enturbannés et armés, sera libérée par des soldats et mercenaires de l'armée russe ou autrichienne. Le groupe acquis par l'Ariana constitue en quelque sorte le *happy end* de l'histoire: l'esclave libérée est encadrée d'une part par un pandoure brandissant la tête du sultan décapité, de l'autre par un soldat coiffé d'un tricorne célébrant la victoire en brandissant une bouteille de vin (ici cassée). Au sol gisent les reliefs du combat: sceptre, turban, bouclier et armes diverses. Les figurines représentant des Turcs en costume traditionnel sont courantes dans la porcelaine européenne du XVIII^e siècle. A Meissen par exemple, les modèles s'inspirent des gravures du maître franco-flamand Jean-Baptiste Vanmour (1671-1737). Les groupes semblent plus rares. En tout état de cause, nous n'avons pas connaissance à ce jour de source gravée ou moulée des sujets de Zurich. Cette série inédite semble avoir rencontré un certain succès, car il subsiste plusieurs exemplaires de chaque groupe.

La précision du moulage, la qualité du décor peint et l'originalité du sujet font de ce groupe un complément remarquable à notre corpus de porcelaine de Zurich, et constitue un exemple parlant du goût du XVIII^e siècle pour les "turqueries".

Bibliographie:

Die Sammlung Dr. Felber, Auktion: 22. März 2010, Koller Zurich, pp 106-109

Siegfried Ducret, Die Zürcher Porzellanmanufaktur, vol II, Zurich, 1959, vol II, pp 59-60, fig. 51-55

Helen Bieri Thomson, À la quête de l'or blanc. Porcelaines de Zurich, les collections des Musées nationaux suisses. Cat. Château de Prangins, 2007, p. 27, ill. 22

Anne-Claire Schumacher
Conservatrice